

# LA MORT DE MORT DANTON

The title is rendered in a bold, black, distressed font. The letters are thick and have a rough, weathered texture. A prominent red blood splatter is visible on the right side of the text, particularly over the word 'MORT' in the second line and 'DANTON' in the third line. The background is white with some faint, scattered red specks.

d'après Georg Büchner

mise en scène : Yann Lheureux

avec Mathieu Besnier, Estelle Clément Bealem, Marie-Laure Communal, Raphaël Defour,  
Caroline Gonin, Aymeric Lecerf, Charlotte Ramond  
musique et son : Baptiste Tanné  
lumières : Fabrice Guilbert  
scénographie et assistanat : Amandine Fonfrède

*Ce n'est pas nous qui avons fait la Révolution, c'est la Révolution qui nous a fait.*

La Mort de Danton

## **L'HISTOIRE**

Avril 1794. Danton a quitté le Comité de Salut Public. Robespierre est l'homme fort de la France. La Terreur bat son plein. Le pays est encerclé par les armées étrangères.

La Révolution vit des heures cruciales : faut-il adoucir le régime, ou aller jusqu'au bout dans l'élimination de ses opposants, afin de lui donner toutes ses chances de vivre ?

Danton prône la cessation des tueries, et préfère mettre à profit son temps pour lui-même, ses amis et ses amours. Ro-

bespierre, lui, travaille d'arrache-pied pour résoudre les problèmes de justice, de famine, de corruption, quitte à ce qu'il y ait des victimes.

Mais Danton et ses alliés sont à leur tour menacés par la guillotine : leurs appels à la clémence et à la modération sont suspects. On les accuse de trahir la Révolution. Plus : on le sait, la recherche de justice et celle de liberté ne sont pas toujours compatibles. Et c'est sur ce terrain que chaque figure devra se positionner.

## LES THÈMES

*On se résigne mal à n'être pas la fin définitive du monde et la raison de l'univers.*  
Anatole France, *Les dieux ont soif*.

Je veux monter *La Mort de Danton*, aujourd'hui, pour parler de ces jeunes gens qui combattent pour des idéaux de vies, et qui s'en donnent les moyens. Des jeunes gens qui s'empoignent sur les vies que l'on souhaite aux hommes, et ce qu'il faut mettre en place pour les rendre possibles.

Chez Georg Büchner, ces jeunes gens sont pris dans des conflits de raisons, d'intérêts et de pouvoirs. Et en plus, ils sont désorientés sur la valeur de leur lutte au regard de leur mort prochaine.

Ils font la révolution pour renverser un pouvoir qui ne fonctionne plus. Oui, mais après ? Certains ont comme but la vertu, le bien public, l'éthique, d'autres le bonheur personnel, l'épanouissement, la vie brève et forte. Le conflit est là, et ils s'écharpent : la chair et la jouissance d'un côté, et l'idéal et la communion des âmes de l'autre. Un conflit vieux comme le monde. Un conflit extrêmement scénique.

Les dialogues touchent à la nature même du sens de la vie, sur les raisons de se battre ou non pour améliorer notre condition humaine. C'est un débat d'ordre philosophique, où tout le monde pourrait avoir raison. Et cela donne des beaux combats en perspective, de belles joutes entre comédiens. Il y a des choses à dire de l'ordre du vital. Et sans fausse dramaturgie ancienne, sans discours

avec roulements de tambours à l'assemblée ; non, plutôt quelque chose de simple et d'urgent, ici et maintenant.

Ces gens veulent vivre mieux. Ça, en tout cas, ils sont d'accord là-dessus. Moi aussi je suis d'accord là-dessus. J'ai envie d'avoir une vie sans regrets, une vie où j'aurais été utile, mais aussi une vie où j'aurais joui. Toutes choses difficiles à mettre en place au jour le jour. Il y en a certainement d'autres que moi qui partagent ce souci. Il y en a certainement qui se demandent aujourd'hui, dans notre monde porté sur l'individualisation, comment rêver une société meilleure, et de quelle manière. Comment s'engage-t-on aujourd'hui ? Pourquoi ?

Et puis quand on se sait condamné, que reste-t-il de tout cela ? Pourquoi agissons-nous ? Les motifs sont-ils glorieux ou pas ? Et qu'est-ce que c'est, un *bon* motif ?

Ces jeunes gens vont mourir, ils le savent, et l'enjeu de chacun est d'avoir trouvé le but de son agitation sur Terre, et de s'en aller de la scène en paix avec soi-même, vers l'oubli, Dieu, ou autre chose.

On pourrait parler de ça, déjà.

## METTRE EN JEU LA MORT DE DANTON

Il faut démythifier les figures révolutionnaires en leur rendant liberté, par la liberté d'interprétation des comédiens, et la liberté de dramaturgie. Le sens doit redevenir immédiat, et le débat ludique et émotionnel à la fois. Le travail est basé sur l'analyse par le jeu. Nous privilégions ainsi la structure vivante à la structure littéraire et ce, grâce au travail créatif de l'acteur. Nous voulons casser une analyse purement intellectuelle, et au contraire, faire de *la mort de Danton* de la matière vivante. Le but est de redonner l'immédiateté du discours, tout en respectant la poésie de Büchner. Le texte est extirpé de son univers purement littéraire et référencé par la matière vivante que sont les comédiens, leurs inventions, leur énergie, leur sensibilité.

Notre travail de plateau vise à rendre actuels les questionnements du texte en les rendant accessibles. Pour cela nous jouerons au cœur des spectateurs, en leur adressant tout simplement la parole. Nous remettons l'individu (acteur et spectateur) dans le moment présent, au milieu de conflits existentiels, par le biais d'une fiction.

Chaque parole portée par une figure détermine une vision du monde qui lui est propre, et qui se met en évidence par leur opposition les unes aux autres, par leurs affirmations radicales et leurs erreurs. Des visions empreintes de justice donc, de libertés, et de compromis. À nous de les faire surgir avec une grande limpidité, pour que le conflit soit maximal au moment de prendre parti. À nous de faire résonner la part de Danton en chacun de nous, comme celle de Robespierre, Saint-Just, etc. Il faut que les comédiens se battent verbalement, que ça croise le fer, que ça ne se fasse aucun cadeau.

Il y a une exigence à avoir par rapport aux enjeux de ce texte. Il y a un niveau d'engagement qu'il faut être en mesure de relever. Il y a une rage, une soif, un défi chez tous ces gens. Ça lutte pour sa vie. Ça lutte pour le sens de la vie. Alors il faut y aller, bravement, et c'est pour ça (aussi, entre autres choses) que j'aime faire du théâtre. J'aime faire des propositions aux gens, des propositions de pensées, et des propositions d'énergie, et des propositions en beauté.

*Dormir, digérer, faire des enfants, tous se livrent à la même besogne. Le reste n'est qu'une variation sur le même thème. À quoi bon se hausser sur la pointe des pieds et faire des grimaces ?*

La Mort de Danton

## ADAPTER LA MORT DE DANTON

Ce travail autour du texte et cette exigence de jeu passent pour beaucoup par une étape d'improvisations, pour s'emparer des thèmes fondateurs de la pièce. Pour ce faire, en nous appuyant sur les traductions existantes, nous brassons le texte, nous posons nos propres mots si besoin par souci de précision et d'accapatement, nous contextualisons, nous coupons, bref, nous allons rendre cet objet nôtre. Tout cela, à travers un travail rigoureux de sens, de respect de structure de l'écriture et de la pièce.

Je ne veux pas que la représentation excède une durée de deux heures ; il faudra donc faire des choix.

Je serai aidé en cela aussi par la distribution : il y aura en tout et pour tout sept comédiens au plateau. Nous avons déjà fait un laboratoire de recherche, notamment sur cette question, et cela nous permet de resserrer l'action et de fondre certaines figures en une seule. Et de plus, le passage d'une figure à l'autre pour la quasi totalité de la distribution nous permet de rajouter ludisme et théâtralité dans la forme finale.

## METTRE EN FORME LA MORT DE DANTON

J'ai la sensation que c'est un texte qui peut se dire, se jouer, dans un cercle de gens, avec des boissons, des fauteuils et du bruit. L'action de *La Mort de Danton* se passe essentiellement dans des chambres, des clubs, mais elle est rarement intime. Il est intéressant de restituer cela ; ça parle beaucoup, ça échange des points de vue tranchés sur le monde. Ce débat concerne tout le monde, et il doit être donné au milieu des spectateurs. C'est une parole publique, pour l'espace public.

Il ne s'agit pas pour autant de transformer cette pièce en une unique joute verbale. Pour cela, il faut introduire un cer-

tain nombre d'images nées du texte et de la poétique (politiques et métaphysiques) des thèmes abordés.

Il est beaucoup question de corps, d'amours, de sens (et c'est logique : ces jeunes gens ont perpétuellement le souci de l'Homme). Il devra donc nécessairement être au centre.

Aussi, je fais appel à un musicien-ingénieur du son. Il ne sera pas directement au plateau, mais il sera là pour apporter lui aussi le déplacement du débat vers les thèmes profonds qu'il brasse — la chair, la vie précaire —, par le biais du langage musical, au-delà du verbe littéral, et plus riche en nuances et en subjectivité.

## DIFFÉRENTS TYPES DE REPRÉSENTATIONS

Il y a une grande question qui me taraude quand je mets en place des projets : pour qui je joue ? Ou je pourrais dire aussi : quel est mon rôle, à travers le théâtre, dans la société ? À quoi je peux servir ?

Monter *La Mort de Danton* permet de répondre en partie à cette question. Les thèmes sont constitutifs de nos êtres, de notre société, et aussi de notre Histoire. Nous sommes les enfants de la Révolution Française. Que voulaient ces hommes ? Quelle société rêvaient-ils ? Je veux porter ce débat ailleurs que dans un théâtre. Nous jouerons des extraits dans des établissements scolaires. Nous voulons prendre des scènes (par

exemple le dialogue Robespierre-Danton) et les jouer telles quelles, dans les classes, et provoquer ensuite une discussion sur les accords et les désaccords que les spectateurs pourront avoir avec les propositions idéologiques de la scène. Faire que, par le débat ludique, un échange politique et philosophique puisse ensuite advenir.

Puis, ces élèves pourront venir assister à la représentation entière avec leur professeur.

Un partenariat de ce type se met déjà en place avec le lycée Belmont-Capdebon, à Lyon.

## L'ÉQUIPE

### COMÉDIENS :



**Mathieu Besnier** : Il se forme à l'ENSATT, dont il sort en 2004, et joue ensuite avec Anne Laure Liégeois (*Dom Juan*), Simon Delétang (*Shopping & fucking, Froid, For ever Müller, 20 novembre*), Gilles Chavassieux (*Faire l'amour..., À la tombée de la nuit*), David Mambouch (*Noires pensées mains fermes*), Vincent Farasse (*Alladine et Palomides & La mort de Tintagiles*), Catherine Hargreaves (*La balade du vieux marin*), Valérie Marinèse (*Bouh*), Philippe Vincent (*Je chie sur l'ordre du monde IV, Où et quand nous sommes morts*) et Anne Courel (*Le pont de Pope Lick*). Au cinéma, il tourne avec Sam Karmann, Philippe Vincent et Émilie Carpentier.



**Estelle Clément-Bealem** : Après avoir obtenu une licence "Arts du spectacle et Anthropologie", elle sort en 2005 de la section Art Dramatique de l'ENSATT. Au théâtre elle joue sous la direction de Richard Brunel, Vincent Farasse, Emmanuel Daumas et Camille Germser, Vincent Rivard, Catherine Hargreaves, Cyril Cotinaut, et aux côtés de Sylvie Testud dans *La pitié dangereuse* de Stephan Zweig (Philippe Faure), et Robin Renucci dans *Oncle Vania*, de Tchekhov (Serge Lypszic). Elle travaille aussi avec Maguy Marin (*May B, Nocturnes, Umwelt, Salves*). Au cinéma, elle joue aux cotés d'Hélène Vincent dans *La grande cause* (les 7 Sœurs), d'Isild Le Besco dans *Pas douce* (Jeanne Waltz), et dans *erreur\_1067* (Philippe Vincent).

**Marie-Laure Communal** : elle entre en 2005 à l'ENSATT. Elle y travaille, entre autres, avec Philippe Delaigue, Vincent Garranger, Christian Schiaretta, Bruno Meyssat, Giampaolo Gotti, Matthias Langhoff ou encore Michel Raskine. Depuis sa sortie, elle joue avec Cyril Cotinaut sur *Electre* de Sophocle, *Oreste* d'Euripide et *Agamemnon* d'Eschyle, et avec la compagnie Mavra : *L'île des esclaves* de Marivaux à l'ABC Scène Nationale de Barle-Duc. En Rhône-Alpes, elle travaille avec la compagnie Grime et Concocte (*Mercedes* de Thomas Brasch). Elle rejoint enfin en 2012 l'équipe de la Compagnie 21 pour *Le Débit de Pain* de Bertolt Brecht.



**Raphaël Defour** : Comédien, musicien, auteur, metteur en scène, il travaille avec la compagnie Après-Villenoise (Éric Vautrin) pendant 5 ans sur les projets : *PSP, Anachronisme, Ritournelle, Définitif Bob*, etc. Il travaille également au théâtre avec Laurent Fréchuret, Gilles Chavassieux, Olivier Rey,... et danse avec Yuval Pick. Il joue au cinéma avec Agnès Jaoui, Isabelle Mergault, Denis Dercourt, et il est chanteur du groupe *Espace Prothèse* et *Chevignon*.



**Caroline Gonin** : elle se forme au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon de 2003 à 2006 et intègre en 2007 le dispositif de formation et d'emploi du Compagnonnage Théâtre à Lyon (Geiq NTH8). Depuis sa sortie, elle travaille avec Géraldine Bénichou : *Les Larmes d'Ulysse* ; Sylvie Mongin-Algan : *Notre Cerisaie* et *Œdipe Stories* ; le Groupe Moi : *Hamlet 4Go* ; Claire Rengade : *Ceux qui ne sont pas là levez-vous* ; Yves Charreton : *Les Eoliennes* de Anne-Frédérique Rochat, *Au bois Lacté* de Dylan Thomas ; La Cie Les Transformateurs : *L'Oasis des Merveilles...* Elle travaille avec la Cie Kobal't : *Imaginez Maintenant-Matériaux Impromptu pour 11 acteurs - Gibiers du temps* mis en scène par Mathieu Boisliveau - *Le Misanthrope* mis en scène par Thibault Perrenoud, et avec Matthieu Roy : *Loulou* dans le cadre de Voisins de passage à la Comédie de Valence.



**Aymeric Lecerf** : Après des études de lettres, il entre à l'ENSATT en 2004. Parallèlement, il joue pour Marie Dilasser et Samuel Gallet. A sa sortie il joue au Théâtre National Populaire, *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin et travaille avec Giampaolo Gotti et Anatoli Vassiliev ainsi que Grégoire Ingold. Il intègre la troupe permanente du TNP en janvier 2008 et joue avec Christian Schiaretti dans *Par-dessus bord*, *Coriolan*, et les *Farces et Comédies* de Molière. Parallèlement, il met en scène *Les Nuits Blanches*, de Dostoïevski. En 2010, il quitte la troupe permanente du TNP, et joue avec Christophe Maltot, Vincent Farasse Samuel Theis, Gaëtan Pau et Quentin Defalt. Charlotte Rondelez., et met en scène *Fando et Lis* d'Arrabal. Il tourne aussi pour le cinéma et la télévision et enregistre régulièrement pour la radio.

**Charlotte Ramond** : Formée au Conservatoire d'Avignon, elle a ensuite intégré l'ERAC où elle a travaillé avec Pascal Papini, Éric Jacobiak, Martine Viard, Jean-Louis Hourdin, Richard Sammut, Christian Esnay, Didier Galas... À la sortie de sa formation en 2009, elle fonde avec quatre camarades de promotion la compagnie groupUr-sule. Elle collabore également avec Judith Depaule (*Même pas morte*), Nathalie Fillion, Danielle Bré, Dante Desarthe (*Je fais feu de tout bois*), Jean-François Le Garrec (*Feu le père de Monsieur, La Fiancée de Tchekhov*), Nicolas Ramond (*Annette*)...





## SCÉNOGRAPHIE :



**Amandine Fonfrède** : diplômée de l'ENSATT, elle travaille avec Géraldine Bénichou / Le Théâtre du Grabuge depuis 2005 (*passerelle* au TNP, *Sarah, Agar, Judith et les autres* en 2006, *Dis moi pourquoi dans le secret tu soupires et tu pleures, Anna, Anna et ses soeurs*), avec David Mambouch (*L'oracle, Harold Pinter, Noires Pensées Mains Fermes*). Mais aussi *Un Grand Nombre* avec Catherine Hargreaves, *Le Bonheur des Uns* avec Philippe Delaigue (co-scénographie avec Stéphanie Mathieu), avec Frédéric Cellé (*...a fait un grand voyage, La Tête dans les Étoiles, L'Aspirateur...*), ainsi qu'avec Yann Lheureux et Blandine Pinon sur l'ensemble de leurs créations.

## LUMIÈRES :



**Fabrice Guilbert** : sorti de l'ENSATT en 2004, il devient l'assistant de Michel Theuil pour le festival des Chorégies d'Orange dont il intègre ensuite l'équipe technique. Il assure la création lumières de nombreux spectacles, notamment pour Catherine Hargreaves (*Réalisme, Un grand nombre, Le monde merveilleux de Dissocia et La ballade du vieux marin*), pour la compagnie de cirque Hors Piste, (*Coma idyllique et de L'orage et le cerf volant*), pour les Nouveaux Caractères, compagnie lyrique baroque menée par Caroline Mutel et Sébastien D'Hérin (*Didon et Enée, Orfeo, The fairy queen, M. Choufleuri et Pomme d'Api*). Parallèlement à ses créations lumière, il assure pendant trois ans, de 2006 à 2008, les régies générale et lumière de la compagnie de danse Kafig, dirigée par Mourad Merzouki. ainsi que celles de *Pantagruel* (depuis 2013) mis en scène par Benjamin Lazar.

## MUSIQUE ET SON :

**Baptiste Tanné** : Sorti du département réalisation sonore de l'ENSATT en 2005, il travaille ensuite comme musicien-réalisateur sonore pour Anne Monfort (*Next door, Laure, Ranger [sa vieille maîtresse]*), Catherine Perrocheau, Cyril Cotinaut... Il est également guitariste du groupe *Oswald de Nuit* avec Samuel Gallet et Mélissa Acchiardi, et joue au CDC de Vire avec le groupe *Erold*. Enfin, il crée en Bosnie le projet *DRINA*, reconstruction d'une mini-centrale hydroélectrique servant de point de départ pour la réalisation d'installations sonores dans le paysage.



## MISE EN SCÈNE :

**Yann Lheureux** : Après des études musicales, il se tourne vers le théâtre, et sort de l'ENSATT en 2004. Il joue ensuite entre autres avec **Anne-Laure Liégeois** (*Dom Juan*, CDN Montluçon), **Adel Hakim, Raúl Osorio** (*Les principes de la foi ; Le séducteur*, Théâtre des Quartiers d'Ivry), **Cyril Cotinaut** (*Electre ; Oreste ; Bérénice*, Théâtre Gérard Philippe, Frouard ; CDN Nice), **Anne Monfort** (*Sous la glace ; Next door ; Si c'était à refaire ; Ranger [sa vieille maîtresse]*, le Granit-Scène Nationale de Belfort), **Galin Stoev** (*Le triomphe de l'amour* ; Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis), ainsi qu'avec **David Mambouch** (*Noires pensées mains fermes* ; Théâtre les Ateliers, Lyon...) et **Catherine Hargreaves** (*La ballade du vieux marin*, Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon ; *Cargo* ; CCTA Saint-Priest), au sein de la compagnie les 7 Sœurs.



Il participe de l'aventure des 7 Sœurs depuis sa création, et dans ce cadre, il est l'un des co-metteurs en scène avec Blandine Pinon de *L'un de nous ne peut être faux* (**L'Élysée** 2008) et *Le refuge* (**CCN Rillieux-la-Pape** 2009), puis *Sucre de pastèque* d'après Richard Brautigan (**NTH8**, Lyon, Mairies de Lyon (**festival Avril**), et **Le Granit-Scène Nationale de Belfort**, 2010). Son travail a en outre été en résidence à **RamDam** (Sainte-Foy-lès-Lyon), **Le Point Éphémère** (Paris), la **Villa Kallvik** (Helsinki) entre autres, et soutenu par la **Ville de Lyon** et la **région Rhône-Alpes**.

## **CONTACTS :**

Yann Lheureux  
yannlhrx@gmail.com  
06.07.25.09.16

**Production, administration :**  
Le Bureau Éphémère  
Aurélie Maurier  
bureau.ephemere@gmail.com